BELLES MAGES

N° 124 - Juillet/août/septembre 2018

1995 - 2015 20 ans de BELLES IMAGES

Photographies



Temple des 10 000 ans, Mont Emei, Sichuan © Robert Lavayssière

www.bellesimagesphotographies.com

martial.beauville@libertysurf.fr

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Tél.: 01 39 94 85 00 - Fax: 01 34 19 12 57

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France

http://www.bellesimagesphotographies.com

Directeur de la publication : Martial Beauville Responsable de l'édition, rédacteur en chef : Martial Beauville

Maquette, correction et mise en page : Michel Bui email : martial.beauville@libertysurf.fr

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbardo, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. Belles Images Photographies a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. Belles Images Photographies a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. Belles Images Photographies est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite: Robert Lavayssière, Colette Alix, Catherine Malacchina, Geneviève Bussinger, Arthaud Barjeron, Luc Bentz, Edouard Ballureau, Walter Saraiva, Martial Beauville, Jean Didelon

Crédits photo : James Nachtwey, Robert Lavayssière, August Sander, Colette Alix, Catherine Malacchina, Roland Xerri, Martial Beauville, Luc Bentz, Jean Didelon, Geneviève Bussinger

APPEL AUX DONS

Notre revue, malgré son côté artisanal, est rédigée depuis plus de 23 ans par des passionnés de photographie.

Réalisée bénévolement, elle est le fruit de nos coups de cœur ou de nos détestations. Elle est très connue dans le milieu de la photographie.

Si vous voulez nous aider, vous pouvez adresser un don du montant de votre choix à :

BELLES IMAGES 3, rue Parmentier 95200 Sarcelles

Dépôt légal : 5 juillet 2018

ISSN 1265.177X

Code APE: 913 E - N° SIREN 414 627 091

N° SIRET 414 627 091 00013

Opéra du Sichuan. © Robert Lavayssière



ÉDITORIAL

Le voilà notre numéro 124 new look depuis le précédent numéro sur « Mai 68 » qui a fort plu, et notamment par la Fondation Gilles Caron, ce qui nous ravit de joie et nous rend fort aise. Malgré nos forts modestes moyens nous avons réussi à inciter les gens à voir cette exposition capitale sur cet événement qui, il y a 50 ans, a bouleversé la société française et que le grand, très grand photographe Gilles Caron a su mettre en images.

L'Hôtel de Ville de Paris lui a rendu hommage par une grande exposition dans ses murs et qui a attiré beaucoup de monde, provinciaux et parisiens.

La nouvelle maquette de notre numéro nous a valu louanges et félicitations de partout et ce travail

est celui de Michel Bui, notre nouveau secrétaire de rédaction dont nous comptons nous attacher les services pour les 200 prochaines années à venir. Dans ce numéro 124 un voyage passionnant au cœur de la Chine, au Sichuan précisément, où le doc-Lavayssière Robert, membre des Belles Images, nous emmène dans un voyage entre tradition et modernité dans cet empire du

Milieu qui, dans quelques années, va devenir la première puissance mondiale!

Une autre exposition majeure narrée par Arthaud Barjeron, celle de James Nachtwey, «Memoria», à la Maison Européenne de la Photographie, les Rencontres d'Arles, un des festivals de l'été qu'il ne faut pas rater et que Colette Alix nous raconte en images.

Colette, qui l'été venu parcourt les festivals, nous convie à une exposition sympathique « À la plage » de notre amie Sylvie Hugues qui, lorsqu'elle fut à la tête d'un magazine photo, nous a toujours soutenu et aidé même lorsque nous avions traversé l'épreuve

d'un procès! - que nous avons gagné - sur un prétendu droit à l'image.

Nous n'allons pas tout vous raconter ici mais éclectique, notre revue parle aussi bien d'August Sander, du défilé de la plus

grande école française de mode ou des fans français heureux lors le jour de la finale de la Coupe du Monde.

Bonne lecture et bel été.

Martial BEAUVILLE

Beaucoup de personnes regrettent que notre journal ne soit pas en couleur. Nos seules sources de revenus sont une subvention municipale et une adhésion bien modeste que paient nos adhérents. Cet argent sert au fonctionnement de l'association, à payer les assurances, charges, etc.

.....

En revanche, si vous souhaitez faire un don pour que ce journal soit en couleur, rien ne vous l'interdit. Voir page 2 «appel

BELLES IMAGES Juillet – août – septembre 2018 – 3

SICHUAN, ENTRE ARCHÉOLOGIE ET RELIGIONS

Robert LAVAYSSIÈRE

Notre voyage de 15 jours au Sichuan a commencé à Chengdu, capitale du Sichuan, pour se terminer à Chongqing, soit une assez courte distance à vol d'oiseau, mais en empruntant des itinéraires variés vers des sites religieux ou archéologiques parfois perdus au bout du monde, dans la Chine profonde à l'opposé des mégapoles bien connues, comme le site de Bamiao avec le Bouddha couché, de 23 mètres de long (Anyue). Dire que la Chine est vaste est une platitude, mais cela signifie aussi qu'elle est multiforme, tant les régions qui la constituent sont différentes. De même, si l'ethnie majoritaire est celle des Han, il

y a cinquante-cinq ethnies différentes dont certaines sont ultraminoritaires, représentées par quelques milliers d'individus.

L'histoire multimillénaire de la Chine est faite de guerres et d'invasions avec l'installation de peuplades qui prennent le pouvoir avec les Ming (1348/1644) qui sont des Mongols ou les Qing qui sont des Mandchous (1644/1912), ce qui veut dire que les influences sont variées, notamment sur le plan religieux comme le démontre l'existence du temple des lamas à Pékin, implantant une influence tibétaine dans la ville impériale.

La province du Sichuan se situe au sud-ouest de la Chine, au nord du Yunnan, à l'est du Tibet, au sud du Qinghai, du Gansu et du Shaanxi, à l'ouest de la municipalité du Chongqing et au nord-est du Guizhou.

L'accès à cette province a toujours été difficile

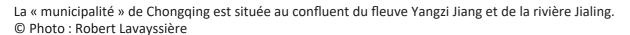
C'est une province très contrastée, une partie étant montagneuse adossée au bloc de l'Himalaya tibétain, et l'accès à cette province a toujours été difficile. Ses sommets hauts de 6000, voire 7000 mètres, plus anciens que ceux de l'Himalaya tout proche, émergent d'une couche brumeuse et humide qui favorise le développement d'une végétation particulièrement épaisse. Un proverbe chinois dit: «Le chemin du Sichuan est plus difficile que de monter au ciel».

Un second proverbe célèbre fait allusion au temps constamment nuageux de cette province et la traduction littérale est: «Au pays de Shu, le chien aboie quand le soleil apparaît (le soleil est pareil à un étranger que le chien n'a jamais vu)». Il est un fait que notre séjour s'est déroulé par un temps très variable, plutôt gris et rapidement évolutif, et que l'accès au sommet du Mont Emei (3 100 m), une des quatre montagnes sacrées du bouddhisme, était interdit en raison d'éboulements liés aux intempéries. Cela dit, de nombreux temples émaillent les pentes du Mont Emei et la végétation y est fort intéressante. La pollution est un autre facteur majeur dans la création des brumes.

Des inondations catastrophiques au cours des siècles

L'autre partie est le bassin du Sichuan, constitué de plaines et de gorges traversées par de grandes rivières et un grand fleuve, le Yang Tsé, ou fleuve bleu, né à plus de 5000 mètres d'altitude et long de 6300 km, fournissant 40 % de l'alimentation en eau de la Chine. C'est dans cette région que le «barrage des 3 gorges» a été construit et le gigantesque musée de Chongqing y consacre toute une section, même si Chongqing (35 millions d'habitants) a été sortie du Sichuan par les autorités chinoises pour en faire une « municipalité » distincte et diminuer le poids démographique de la région.

Les caprices du Yang Tsé et de ses affluents ont provoqué des inondations catastrophiques au cours des







Place du Peuple à Chongqing. © Photo : Robert Lavayssière

siècles et les Chinois se sont intéressés très tôt à l'hydraulique. Ainsi, à Dujiangyan, en 256 avant J.-C., le magistrat du royaume de Shu, Li Bing, a fait entreprendre un ambitieux système d'irrigation à partir de la rivière Minjiang qui fonctionne encore à notre époque. Ces travaux ont nécessité des percements de montagne et des barrages mobiles... Nous n'avons pu visiter les installations d'origine car une visite «officielle» avait lieu et le quartier était bloqué!

La mosaïque de vieilles montagnes granitiques et de bassins qui caractérise le sud-est chinois s'est formée il y a 140 à 65 millions d'années quand la poussée des plaques tectoniques a façonné une partie de l'Asie. Cette région reste une région sismique et le tremblement de terre de 2008 a provoqué 60 000 morts.

Sichuan, terre de naissance de Deng Xiaoping

Le Sichuan est aussi la province de naissance de Deng Xiaoping (22 août 1904 - 19 février 1997) qui a été le secrétaire général du Parti communiste chinois (PCC) de 1956 à 1967 et, plus tard, après une période incertaine de disgrâce, le numéro 1 de la République populaire de Chine de décembre 1978 à 1992. Né dans une famille de fermiers, Deng étudie en France dans les années 1920 et travaille dans différentes

firmes dont Renault. Il rejoint le Parti communiste chinois en 1923.

Deng Xiaoping est généralement considéré comme étant à l'origine du développement économique de la Chine actuelle et a noué des relations diplomatiques avancées avec la France, Raymond Barre étant Premier ministre, à une époque où la Chine était pauvre et avait besoin de tout.

Des changements variables d'une région à l'autre

Aujourd'hui, la Chine a beaucoup changé et, de voyage en voyage, nous ne pouvons que constater ces changements rapides et profonds, variables d'une région à l'autre. Il ne faut pas perdre de vue qu'une nation de 1,5 milliard d'habitants ne peut être tout à fait comparée à un pays comme la France. Si on demande aux Chinois ce que l'ère maoïste leur a laissé, deux choses se dégagent: l'égalité homme/femme et l'éducation. Bien sûr, tout cela doit être nuancé et cette parenthèse d'une cinquantaine d'années, grevée de nombreuses famines, 10 millions de morts rien qu'au Sichuan, et de guerres civiles dont la Révolution culturelle, ne peut être effacée facilement. Les jeunes Chinois sont très clairement tournés vers un avenir conquérant et les nouvelles technologies.



Une belle Chinoise à Chongqing dans une vieille demeure. © Photo : Robert Lavayssière

La Chine est arrivée à un état de suffisance alimentaire et on n'y meurt plus de faim comme c'était encore le cas il y a pas si longtemps dans certaines régions. Le problème de la sécurité alimentaire reste bien présent après quelques retentissantes affaires d'empoisonnement. Accessoirement, la cuisine du Sichuan est connue pour sa qualité et son caractère épicé, avec notamment la fondue sichuanaise si pimentée que les Chinois observent avec un petit

sourire les Occidentaux qui s'y risquent. C'est faisable, mais à petites doses!

Pollution, logement... des problèmes à régler

Aujourd'hui, la Chine doit faire face à des problèmes difficiles à régler: la pollution, industrielle et automobile, le logement pour tous, l'alcoolisme et les futures retraites...

La pollution n'est pas un phénomène récent et le développement très important de la circulation automobile y contribue malgré les efforts faits, notamment avec les voitures et les deux-roues électriques qui supposent tout de même une production d'électricité, source de pollution déportée, sauf production «propre» (barrages, éoliennes) qui ne sont pas non plus sans conséquences environnementales...

Le logement est à l'origine de programmes gigantesques, dans les villes même et dans leur périphérie, voire en rase campagne. La qualité s'est améliorée, mais cela donne des ensembles gigantesques, un peu terrifiants...

Il a fallu prendre quelques mesures de protection des centres historiques, ce qui n'est pas dans la mentalité chinoise qui détruit facilement pour reconstruire. On a également préservé des villages intacts (Luocheng, Xianshi, Ci Qi Kou), mais assez curieusement, ces villages font un peu « réserve d'Indiens », un peu artificiels, même si la population est bien réelle, autochtone, et curieuse de ces touristes au long nez que l'on dévisage avec une sympathie et une curiosité non déplacée.

La politique de l'enfant unique a été abandonnée il y a quelques années, mais la démographie reste déficitaire car élever un enfant coûte très cher, notamment





Samantabhadra. © Photo: Robert Lavayssière

certaines écoles un peu élitistes dans une compétition sociétale acharnée. Les jeunes Chinois sont donc peu enclins à avoir de nombreux enfants. Or, il faudra bien financer le système des retraites...

le bouddhisme tantrique vient imprimer sa marque sur le bouddhisme traditionnel Chan, proche du bouddhisme japonais dit «zen», sans oublier l'in-

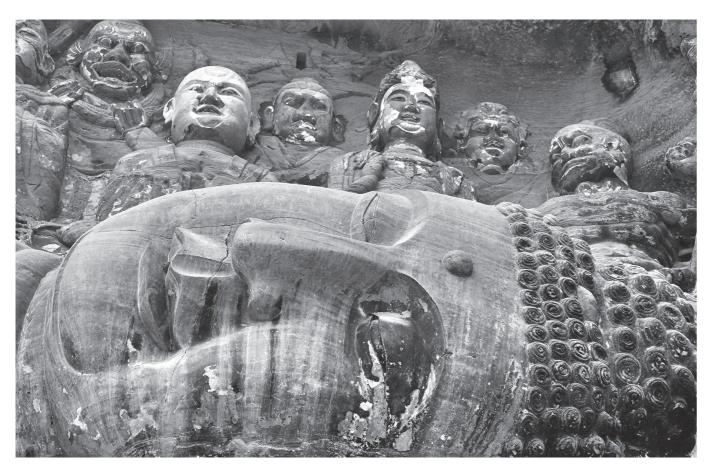
fluence du taoïsme et du confucianisme. Le mélange des genres est parfois déroutant et les spécialistes, comme notre guide, un des conservateurs du Musée Cernuschi, sont bien obligés d'avouer leur désarroi Le Sichuan est proche du Tibet, ce qui veut dire que lorsque la représentation n'est pas en accord avec le canon, comme dans les grottes de Yuanjue (des Tang au Song, soit cinq siècles).

Dans de nombreux endroits, les temples taoïstes

Guanyn aux milles bras. © Photo: Robert Lavayssière







Bouddha couché de Bamiao. © Photo : Robert Lavayssière

demeurent avec leurs prêtres reconnaissables à leur à fait un phénomène nouveau et il est prudent d'évitenue dont une coiffe typique. Il y a aussi des temples dédiés à des célébrités comme le Sansusi, région du Mont Emei, construit pour honorer Su Xun et ses deux fils, Su Shi et Su Zhe, célèbres poètes de la dynastie des Song.

Les temples sont réparés, refaits

Si l'architecture est assez codifiée avec une entrée gardée par les 4 gardiens (Ouest, Est, Nord et Sud), des temples principaux et des dépendances, cela n'empêche pas de variantes comme le Wanniansi inspiré du temple indien de Bodh-Gaya, carré et surmonté de cinq stupas de style tibétain, abritant une statue de Samantabhadra sur son éléphant, XIe siècle). Quand on a connu des temples quasi désertés et en ruines, on ne peut que se réjouir de voir que ce n'est plus le cas, ce qui traduit une certaine liberté, bien que certaines religions ne soit que tolérées, voire menacées. Les temples sont réparés, refaits, voire ripolinés et rutilants. Les lieux de cultes sont bien vivants et pas seulement pour des raisons liées au tourisme chinois ou à la fête des morts, période à laquelle nous sommes arrivés. Le tourisme chinois n'est plus tout

ter certaines périodes. Cela dit, c'est aussi l'occasion d'admirer la science de la canalisation des foules et le faible nombre de resquilleurs, même s'il y en a quand même quelques-uns.

Il faut ainsi voir une foule paisible, sous la pluie, attendre son tour pour emprunter l'escalier qui mène au grand Bouddha de Leshan, 71 mètres, taillé dans la falaise du mont Lingyun (língyún shān, «la montagne qui monte dans les nuages»), sur la rive est de la rivière Min. Édifié approximativement entre 713 et 803, il doit son existence, dit la légende, à un moine bouddhiste qui souhaitait protéger les marins empruntant le périlleux confluent des trois rivières: Dadu he, Qingyi jiang et Minjiang, et prévenir les inondations de la ville de Leshan.

Dans certains sites comme à Beishan, commencé sous les Tang et poursuvi sous les Song, et à Baodingshan, non loin de Dazu, les sculptures monumentales dans la falaise témoignent du syncrétisme affiché où l'on retrouve toutes les influences dans un même lieu. Cet endroit extraordinaire, non loin de Dazu et de Chongqing, a été préservé des dégâts de la révolution culturelle, période terrible à plus d'un titre (1966-1967), par un éloignement relatif de la ville,



Les Chinois sont joueurs.. © Photo : Robert Lavayssière

Masque de bronze du San Xing Dui. © Photo : Robert Lavayssière



par un accès assez difficile à cette époque et, aussi, par un certain consensus dans la population pour préserver ces merveilles.

On y trouve notamment la célèbre grande Roue des renaissances (Song du Sud, 1127-1279). L'état actuel est étonnant de fraîcheur, avec des couleurs encore bien vivaces, et le site est totalement magique dans un site très aménagé, mais parfaitement préservé.

On y trouve aussi dans les grottes de Pilu Dong (Anyue) la représentation, époque Song du Nord, de Liu Benzun (852-907), moine et ascète ayant exécuté 10 actes d'auto-mutilation...

Un des attraits du Sichuan: l'archéologie

Dans un autre domaine, la tradition de l'opéra est très forte au Sichuan et l'Opéra du Sichuan à Chengdu fait toujours salle comble, surtout avec des spectateurs chinois qui suivent avec attention toutes les péripéties rythmées par des acrobaties aussi bien physiques que vocales. L'ambiance est très décontractée, chacun sirotant son thé en grignotant des graines diverses et l'accès aux artistes est assez facile.

Assez curieusement, cette région est assez peu fréquentée par les «Occidentaux». Un des nombreux attraits du Sichuan est l'archéologie. En effet, un certain nombre de sites archéologiques continuent d'exciter la curiosité devant l'inconnu sans oublier des musées gigantesques, «à la Chinoise», au contenu

exceptionnel. Les sites de Jinsha et de San Xing Dui (1800-1250 avant J.-C.) ouvrent sur les mystères du royaume de Shu, vieux de 3000 ans : statues de bronze, masques recouverts d'or, matière très peu utilisée car rare, objets en jade et autres créatures hybrides. La plupart de ces sites ont été découverts récemment et on manque de sources, écrites notamment, retraçant l'histoire de ces royaumes qui ont presque mystérieusement disparus. A suivre...

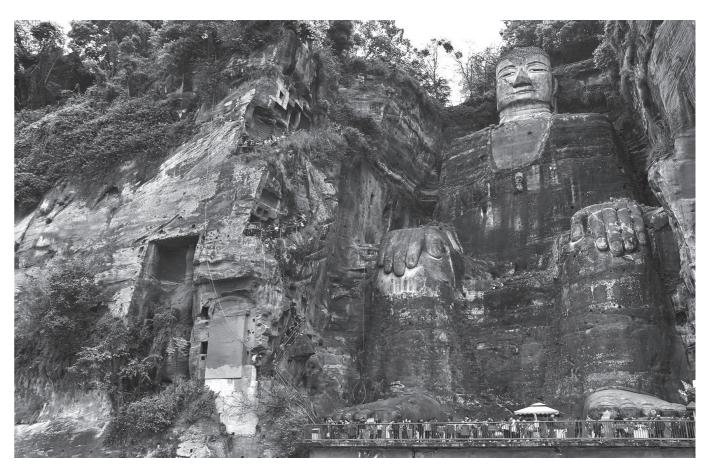
Plus proche de nous est l'exploitation du sel à Zigong, connue depuis les Han (-200 ans avant J.-C./+200 après J.-C.) avec l'extraction de la saumure à plus de 1000 mètres de profondeur. Le commerce du sel a assuré la richesse de la ville et de sa région, une installation fonctionnant toujours, et la somptueuse maison de la guilde des marchands a été transformée en musée. Une section relate d'ailleurs l'évolution de la taxe sur le sel!

Zigong est célèbre aussi pour son festival des lanternes, son jumelage avec Gaillac (81600) et sa richesse paléontologique avec un musée des dinosaures.

On le voit, un tel voyage est plein de richesses, trop sans doute. Les souvenirs s'entremêlent et la chronologie s'efface. Il faut recourir aux notes, toujours insuffisantes, aux textes des guides et des livres, et aussi aux images du «smartphone» qui s'avère, finalement, un utile bloc-notes quand débloquent les notes...

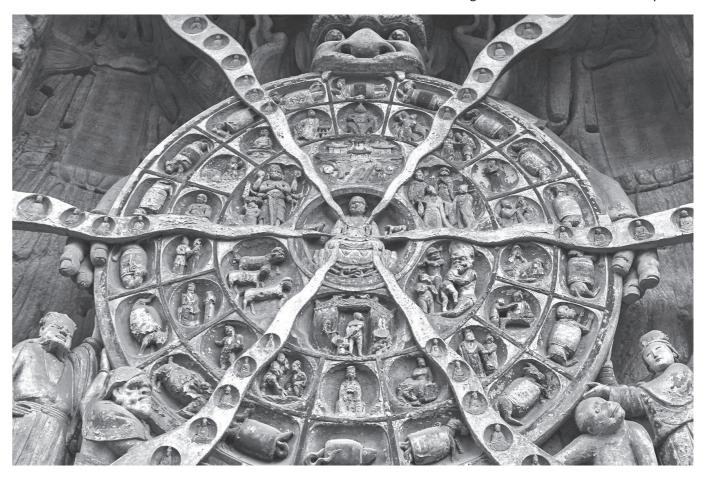
Chauffage de la saumure à Zigong. © Photo: Robert Lavayssière





Bouddha de Leshan. © Photo: Robert Lavayssière

Roue des renaissances à Baodinghshan. © Photo : Robert Lavayssière



UNE SOIRÉE AU SICHUAN AVEC LE DR LAVAYSSIÈRE

Edouard BALLUREAU



© Photos: Martial Beauville

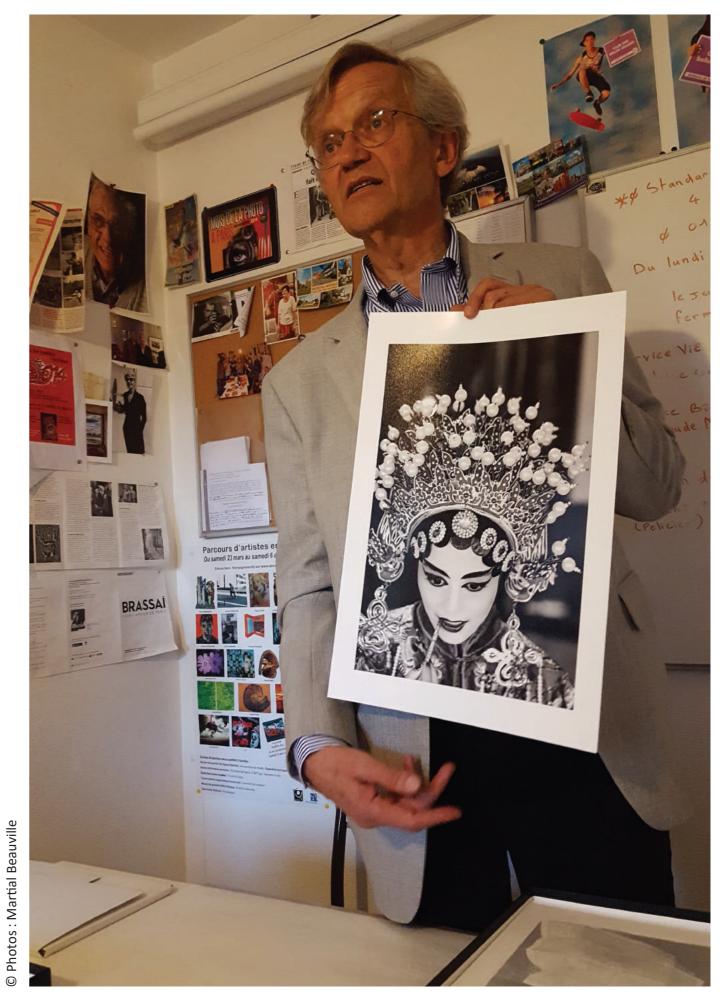
Convié par mon ami Martial à assister à une soirée photo sur la Chine et plus précisément sur la province du Sichuan présentée par le Dr Lavayssière, j'ai une fois de plus pris plaisir à partager ce beau moment au Club (réputé) des Belles Images en compagnie de sympathiques passionné(e)s adhérent(e)s à édités sur un beau papier.

Malgré la chaleur et l'exiguïté de la pièce, le Dr Lavayssière a su nous faire voyager et rêver grâce à ses nombreuses et magnifiques photos en noir et blanc.

La dernière séance photos à laquelle j'avais eu l'occasion d'assister sur la thématique cubaine était projetée sur écran.

Pour la séance animée par le Dr Lavayssière, en revanche, nous avons pu admirer de visu les clichés,

Deux séances différentes et deux présentations différentes, mais toujours une même passion pour la photographie. Moi qui apprécie beaucoup la photographie, sans pour autant avoir de connaissances techniques particulières sur le sujet, suis toujours



heureux de participer à ces séances entre passionnés car, en écoutant et regardant ces artistes, j'apprends toujours quelques informations intéressantes.

Un passionné qui a une certaine retenue

J'ai été ébahi par le Dr Lavayssière car, au-delà des belles images qu'il nous présentait ce soir-là, l'homme avait de sacrées connaissances sur la géographie, l'histoire, la botanique... on sent le passionné qui a, en même temps, une certaine retenue. La méticulosité avec laquelle les photos étaient conservées dans de grandes boîtes, chaque cliché recouvert par une feuille de papier transparent, attirait mon œil aussi. Grâce au talent de photographe et à celui d'orateur du Dr Lavayssière et au plaisir de partager un beau moment comme celui-ci en compagnie d'amoureux du beau cliché, je dois avouer que la soirée fut des plus agréables.

Un verre de l'amitié entre amoureux de la photo...

Pour terminer ce beau voyage photographique et le dernier jour de la saison du Club avant les vacances, Martial, fidèle à sa réputation de gentillesse et d'ouverture d'esprit, nous a tous conviés à boire un verre de l'amitié entre amoureux de la photo... Il m'a même demandé d'écrire un petit texte pour la revue du Club concernant cette soirée.

Pas très fort pour ce genre d'exercice, je me suis prêté de bonne grâce au jeu pour faire plaisir à ce dernier. Je te remercie mon cher Martial et souhaite encore une longue vie à ce Club connu dans le milieu de la

Je salue également le journal du Club et ses adhérents

Merci de m'avoir fait partager cette belle soirée. J'attends maintenant la prochaine.

© Photos: Martial Beauville





16 – BELLES IMAGES Juillet – août – septembre 2018 – 17

JAMES NACHTWEY

« MEMORIA »

Maison Européenne De La Photographie Du 30 Mai 2018 au 29 Juillet 2018

Arthaud BARJERON

Aller voir une exposition de photos de guerre, quelle drôle d'idée! Cela va être sanglant! On va se retrouver pris dans l'horreur des conflits et on va en ressortir avec un vague écœurement et de la colère rentrée. Faut-il vraiment aller voir une exposition de James Nachtwey, photographe pas si connu du grand public? Mais bon, allons-y pour voir!

Ce qui frappe d'abord c'est la taille des photos, au moins un mètre, bien mises en valeur par un éclairage précis dans les salles obscurcies. Puis s'impose petit à petit la grande homogénéité de l'ensemble; les scènes sont différentes, les circonstances et pays sont différents mais toutes sont caractérisées par leur intensité, leur humanité et leur équilibre. J'aurais envie de dire que ces photos sont belles, mais il faut se l'interdire. Non, il ne faut pas dire «belles», ce serait presque les dénaturer et leur retirer leur essence.

Ces photos sont merveilleusement composées certes, même prises au cœur du danger dans des situations dramatiques, mais l'essentiel n'est pas là! Il est dans ce sentiment qu'elles font surgir en nous.

On ne s'associe pas à la scène photographiée mais on se sent humainement proche de celui qui souffre sous nos yeux, il est un autre moi-même. D'un autre pays, d'une autre culture, d'une autre couleur de peau, nous n'avons rien de commun sauf cette sensation profonde d'être tous deux des hommes et d'avoir un lien fort qui nous relie. Cela s'appelle de la compassion et c'est principalement en cela que les photos de J. Nachtwey sont rares.

Ce sont des photos de guerre sur à peu près tous les fronts où on tue: Somalie, Soudan, guerre des Balkans, Tchétchénie, Rwanda, Afghanistan et même le Word Trade Center partout où on meurt de balles, de bombes, de faim

La vie est là, résistante et obstinée

On y voit peu de cadavres, ou alors il y a un vivant dans le plan; cela n'intéresse pas Nachtwey, lui, ce qui l'intéresse c'est l'homme vivant qui subit avec dignité le sort qui l'écrase. Blessé, hurlant, souffrant, hagard mais il y a toujours comme une lueur d'espoir qui subsiste: la vie est là, résistante et obstinée.

Un exemple concernant la composition: regardez la photo prise dans un champ au Salvador où le père, pris par hasard dans une embuscade, est accroupi, à moitié couché, tournant le dos aux soldats. Il offre son dos aux balles dans l'espoir magnifique et dérisoire de protéger sa fille blessée et peut-être déjà morte.

Des photos dramatiques et humaines

Le cadrage est impeccable: Nachtwey prend la photo face au danger, il est accroupi lui aussi, tout près du paysan au premier plan étreignant sa fille. La composition est oblique de gauche à droite: la gamine d'abord, le père ensuite et, derrière, un soldat couché qui regarde le photographe. Derrière encore, dans la même diagonale, un soldat debout penché sur une mitraillette récupérée. Au centre, en arrière-plan, un soldat debout porte un

homme inconscient - autre soldat sans doute - les bras en croix dont un bras se dresse au ciel exactement au centre de l'image. On dirait une descente de croix ! Cela forme une pyramide dont la fille blessée est la base et l'homme inconscient le sommet. Bravo Nachtwey! Et pourtant on ressent que ce n'est pas l'important; l'important est le visage grave, douloureux concentré dans l'attente du père qui a peur autant qu'il espère. En fin de compte la composition sert à donner du recul, elle nous permet de nous distancier par rapport au drame qui se joue.

Celle-ci n'est qu'un exemple, elles sont toutes de la même veine: 121 photos dramatiques et humaines.

Il y a la même grandeur en lui qu'un Salgado, la même capacité à témoigner mais il est le seul qui nous rappelle ce qu'est la compassion. Allez voir Nachtwey!

Afghanistan, Kaboul, 1996. © James Nachtwey



LES RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES D'ARLES

Colette ALIX

La 49e édition des Rencontres ouvre de nouveaux horizons artistiques et des lieux insolites à découvrir abandonnant ainsi peu à peu les ateliers SNCF qui deviennent des galeries de luxe où nous devons, malgré le forfait, nous acquitter d'un supplément...

Pendant la semaine d'ouverture sont organisés des conférences, des débats...

Martine Aubry, Anne Lacoste, Marin Karmitz, Xavier Bertrand sont venus promouvoir l'Institut pour la Photographie qui s'implantera au cœur de







De nouveaux horizons artistiques et des lieux insolites à découvrir... © Photo: Colette Alix

Pendant la semaine d'ouverture sont organisés des conférences, des débats... © Photo: Colette Alix



Lille. La première programmation est prévue pour le du photographe suisse René Burri, exposition plaiprintemps 2019.

Raymond Depardon nous présente son exposition: d'Henri Cartier-Bresson jeune. «Depardon USA - 1968-1999», toujours de très beaux noir et blanc.

À l'espace Van Gogh nous pouvons aussi admirer les l'Himalaya. 110 tirages vintages de Robert Frank.

Sur les murs des salles de l'Archevêché, c'est l'exposition de William Weimar, «Être humain», vision décalée et pleine d'humour sur l'humain, il met en scène son chien, un braque de Weimar qui semble très coopérant!

À la salle Henri-Comte: «Pyramides imaginaires»

sante, ludique et quel plaisir d'admirer cette photo

Je terminerai par celle de Matthieu Ricard, quarante photographies en noir et blanc prises dans

Il se dégage sous cet immense chapiteau de bambou une sensation de plénitude, de calme, c'est l'œuvre de l'architecte colombien Simon Vélez qui a été financé

Arles foisonne de bonnes expositions à découvrir telles que «La blancheur de la baleine» de Paul Graham, «Ethan» de Laura Henno.





22 - BELLES IMAGES Juillet - août - septembre 2018

UNE PASSION EST FAITE POUR ÊTRE PARTAGÉE

Jean DIDELON

Comme on dit d'Obélix, je suis tombé dedans tout petit. Tout commence par un cadeau de communion. Comme c'était souvent le cas à l'époque, on recevait un appareil photo. Je m'en souviens bien, un superbe Agfa 1050 avec un flash électronique qu'on place sur la griffe alors qu'à ce moment-là

c'était la mode avec les cubes flash qui tournent d'un quart de tour à chaque déclenchement. J'avais été gâté! Plus tard à l'internat, en septième, oui c'est comme ça qu'on appelait le CM2, on nous proposait des activités pour les temps libres. Du coup, j'ai choisi le club photo.

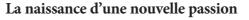
Port by Night. © Jean Lespixels





Portrait. © Jean Lespixels

Vue de l'arbre. © Jean Lespixels



Et là de voir, après le passage sous la lumière de l'agrandisseur, la photo apparaître comme par magie dans le bain du révélateur fut pour moi la naissance d'une nouvelle passion.

Durant toute ma scolarité j'avais eu la chance de pouvoir bénéficier d'un club photo dans les différents établissements fréquentés.

Le temps passe, la première paie arrive, et vient l'envie de passer au Reflex. Je craque pour un Canon EOS 600 d'occasion.

Longtemps mes seuls sujets, en dehors des photos de famille, sont les voitures de course. Mes fonctions de commissaire de piste me permettent d'approcher les bolides et d'en faire de beaux clichés. Le déclic pour faire d'autres sujets se produit en Guadeloupe, avec de merveilleux paysages et sur-

tout cette lumière magnifique. J'adhère à une association qui regroupe et forme des photographes. J'apprends à photographier autre chose, le portrait, la nature-morte. Nos réunions font l'objet à chaque fois de sujets différents et, pour mutualiser nos photos, un groupe est créé sur Facebook. Moi le réfractaire à tous ces réseaux, je franchis le cap, cela nous permet de partager notre travail et d'apprécier le résultat de chacun. Finalement ce n'est pas mal ce réseau.

En passant par la Lorraine...

La vie est faite de départs et de retours. Revenu en métropole, j'adhère à Atout Photo, un club dans ma Moselle natale. Là aussi nous réalisons de petits ateliers sur différents thèmes. Pour le travail je dois rejoindre la région parisienne. Sur le





Vitesse. © Jean Lespixels

site de la Fédération Photographique de France, je découvre le Club des Belles Images de Sarcelles, proche de chez moi. Sarcelles, vue de ma lointaine Lorraine, j'en avais une image un peu sombre. L'aventurier que je suis passe au-delà des préjugés, prend le téléphone et appelle un certain monsieur Beauville. Je suis invité à la réunion du mardi suivant. Je trouve là un petit groupe ayant pour la majorité les tempes grises, comme moi d'ailleurs. J'arrive avec mon sac photo avec tout ce qu'il faut dedans et, finalement, la réunion se passe autour d'une table, on ne dégaine pas nos appareils.

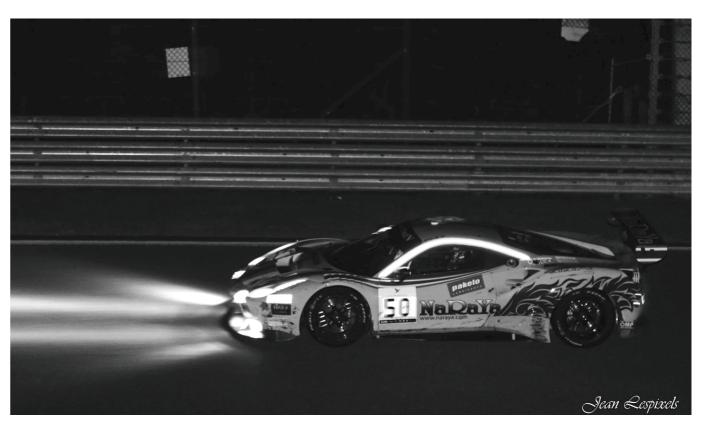
Un fonctionnement bizarre pour un club photo

Tiens, bizarre pour un club photo. Après quelques mots du président Martial, un puis deux puis trois personnes sortent une clé USB, et on projette le travail réalisé récemment par les trois protagonistes. Tout au long de la projection les critiques fusent sur le cadrage, la lumière, bref sur tout ce qu'on peut dire sur une photo. De prime abord j'étais surpris

puis j'ai vraiment apprécié. Si bien qu'aujourd'hui, quand je prends une photo, je pense aussitôt aux critiques. Et vraiment je me sens progresser.

Source de motivation et de progression

Puis vient la saison des concours photos, pour moi c'était un monde à part réservé aux élites. Ensemble tous les membres du Club sélectionnent les photos à soumettre aux concours. Au moment des résultats, on est forcément un peu déçu, on espère le Graal. Mais on s'aperçoit qu'il y a encore beaucoup de candidats derrière nous. Pour une première participation, je considère le résultat comme satisfaisant. Par mon passage au Club des Belles Images de Sarcelles, j'ai découvert le plaisir que l'on pouvait avoir à partager et à échanger. J'ai aussi, par la photographie, vu Sarcelles autrement. De nombreuses communautés peuvent vivre ensemble et se retrouver pour partager une passion. Merci à tous les membres du Club des Belles Images pour leur accueil.



Seul dans la nuit. © Jean Lespixels

Zen. © Jean Lespixels



LA MARCHE **DU PETIT-ROSNE**

Catherine MALACCHINA

Depuis mon arrivée au Club des Belles Images, j'ai entendu parler de la Marche du Petit-Rosne. Il est important de préciser que, depuis 1999, le Club se fait le témoin de cet événement au travers de Sur place quelques participants issus de la comphotos qui constituent de véritables archives,

Etant disponible le 27 mai, jour de la 21^e Marche, J'apprends que le Petit-Rosne est une rivière du

je me rends à Sarcelles où un car a été mis à notre disposition pour nous rendre au château d'Arnouville, lieu de départ de cette Marche.

mune viennent compléter notre groupe.

© Photos Catherine Malacchina







© Photos Catherine Malacchina

Val-d'Oise et que la Marche est encadrée par le responsable du SIAH (Syndicat Intercommunal Aménagement Hydraulique Vallées), un écologiste et M. Pupponi, député.

Au fur et à mesure de notre progression, des informations nous sont fournies sur la rivière et son cours, sur les projets de trajectoires, les aménagements en attente en matière de contrôle des débordements (les inondations de 1992 sont restées gravées dans les mémoires des Sarcellois).

Le chemin est bucolique à souhait. Passer près d'une ferme située si proche de Paris semble un rêve.

A 10 heures, un petit déjeuner nous est proposé dans les jardins de la Maison du Patrimoine.

Notre chemin nous mène ensuite jusqu'au Château du Cèdre Bleu. La ville de Sarcelles vient de faire l'acquisition d'une partie de cette grande propriété. Nous apprenons avec ravissement qu'en plus de projets ambitieux encore en concertation, ce merveilleux parc sera rouvert aux habitants de Sarcelles.

Vers 12 heures notre parcours s'achève au parc Charles-Artin de Sarcelles où un apéritif nous est servi au milieu de stands festifs tout spécialement dédiés au Petit-Rosne.

© Photos Catherine Malacchina







BEATE ET SERGE KLARSFELD «LES COMBATS DE LA MÉMOIRE (1968-1978) »

Walter SARAIVA

L'exposition Beate et Serge Klarsfeld, «Les combats de la mémoire (1968-1978)» au Mémorial de la Shoah, retrace le combat contre l'impunité des responsables de la Shoah et contre l'antisémitisme. C'est aussi, après la publication de leurs mémoires en 2015, un retour sur plus de 50 ans de lutte.

Soit de la gifle assénée par Beate Klarsfeld contre le chancelier ouest-allemand Kurt Georg Kiesinger en 1968 à la publication par Serge du «Mémorial de la déportation des juifs de France» en 1978, ouvrant la voie au procès de Cologne de février 1980, condamnant des responsables nazis de la «solution finale» en France.

L'exposition est construite en plusieurs parties. Nous pouvons voir pour commencer les nombreuses photos de famille et des objets personnels, souvenirs de luttes.

À l'age de 1 an, Serge arrive à Paris

Serge Klarsfeld est né le 17 septembre 1935 à Bucarest (Roumanie). Ses parents, Arno et Raïssa, se sont rencontrés et mariés à Paris, où leur premier enfant, Georgette (nommée ainsi en hommage à Georges Clemenceau), naît en 1931.

C'est pour avoir une meilleure vie avant la naissance de Serge que sa mère retourne chez ses parents

en Roumanie. À l'age de 1 an, Serge arrive à Paris. En septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale éclate. Arno s'engage dans l'armée française, puis est fait prisonnier en juin 1940. Sa femme et ses enfants suivent l'exode jusqu'en Creuse. Après son évasion en 1941, Arno rejoint sa famille qui s'installe ensuite à Nice. Les SS viendront les y arrêter dans la nuit du 30 septembre 1943. Raïssa et les enfants sont cachés dans une armoire à double fond, et Arno se livre seul, se sacrifiant pour sauver sa famille. Il ne reviendra jamais. Transféré à Drancy, il est déporté à Auschwitz-Birkenau et meurt au cours de l'été 1944.

Retour en Roumanie en 1946

De retour à Paris après la Libération, Raïssa et ses enfants découvrent leur appartement pillé et occupé. En 1946, ils retournent en Roumanie dans la famille maternelle mais doivent revenir à Paris l'année suivante, suite à l'instauration du régime communiste. Les années passent, Serge grandit, fait des études. Passionné d'histoire, il obtient son diplôme à la Sorbonne en 1958.

Beate Klarsfeld, née Künzel, voit le jour le 13 février 1939 à Berlin. Elle est fille unique. Son père, Kurt, est mobilisé dans l'armée de terre, avant d'être



La famille Klarsfeld à Paris, 15 août 1973. © Coll. Klarsfeld

transféré sur le front de l'Est, et enfin rapatrié pour s'occuper de comptabilité dans la Wehrmacht. Sa mère, Helene, est mère au foyer.

Beate et Serge se rencontrent à Paris en 1960

À la fin de la guerre, Kurt, après avoir été fait prisonnier par les Britanniques, est libéré et retrouve sa famille qui s'était réfugiée à l'ouest de Berlin pour fuir les bombardements. Ils vivent dans la zone britannique d'une ville en ruines. Après la guerre Kurt vit de différents emplois, pendant que Helene fait des ménages. En 1955, à 16 ans, Beate, qui souhaite fuir le quotidien pesant de sa famille, s'inscrit dans une école commerciale. Elle refuse la pesanteur de la tradition conservatrice allemande consistant à cantonner la femme dans les «trois K»: Kinder, Küche, Kirche (Enfants, Cuisine, Église). À sa majorité, à l'époque 21 ans, elle quitte son foyer et s'installe à Paris comme jeune fille au pair.

C'est à Paris en 1960 que Beate et Serge se ren-

contrent. Dans ses mémoires, Serge écrit : « Nous nous sommes rencontrés le 11 mai 1960 ; le jour même de l'enlèvement d'Adolf Eichmann à Buenos Aires par les Israéliens. Est-ce un signe de notre destin?» De milieux très différents, ils apprennent à se connaître. Ils se marient le 7 novembre 1963.

Naissance en 1965 de leur premier enfant

C'est la décennie des premiers combats. Beate Klarsfeld est embauchée en 1964 comme secrétaire bilingue à l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ) créé l'année précédente. Elle publie un ouvrage inspiré de son expérience de jeune fille au pair, qui devient un manifeste pour une meilleure reconnaissance envers ses compatriotes. Ce que l'OFAJ n'apprécie pas. Employé à l'ORTF, Serge participe à des émissions historiques. Mais l'office de l'audiovisuel français est sous les ordres du pouvoir politique. Il démissionne en 1966.

Leur premier enfant naît en 1965 et, selon la tradi-

tion juive, porte le nom d'un de ses grands-parents. Arno Klarsfeld deviendra un avocat reconnu et représentera l'Association des fils et filles de déportés juifs de France lors du procès de Maurice Papon, une trentaine d'années plus tard. Au moment où il devient père, Serge revient sur son passé. Il part en Pologne, à Auschwitz, sur les traces de son père.

Ce qui est considéré comme l'acte fondateur de leur combat et qui sert de point de départ à l'exposition, c'est l'élection en 1966 de Kurt Georg Kiesinger à la chancellerie ouest-allemande, dans le cadre d'une grande coalition CDU-SPD. Or il s'avère que Kiesinger, député depuis 1949, a été membre du parti nazi et directeur adjoint de la propagande radiophonique vers l'étranger.

Seul moyen de mobiliser l'opinion publique allemande: provoquer le scandale

Beate et Serge Klarsfeld coécrivent de nombreuses tribunes pour dénoncer cette situation. La réaction de l'OFAJ est brutale : Beate est licenciée pour faute grave. Le seul moyen de mobiliser l'opinion publique allemande est de provoquer le scandale : le 2 avril 1968, Beate interrompt le chancelier en plein discours au Parlement de Bonn au cri de «Kiesinger, nazi, démissionne». Cela ne suffit pas. C'est un véritable combat politique qui s'engage. Après plusieurs tentatives, c'est le 7 novembre 1968, lors d'un congrès de la CDU (le parti conservateur) à Berlin-Ouest, que Beate parvient, à la stupeur générale, à gifler le chancelier, dans un geste au retentissement mondial. Plus que Kiesinger, cette gifle est peut-être adressée également au peuple allemand, apathique, voire indifférent au fait que les criminels nazis soient libres. C'est «la gifle dont l'Allemagne avait besoin».

Beate Klarsfeld assiste à la rencontre de Willy Brandt et Willi Stoph

Lors des élections de 1969, le SPD (socialiste) est soutenu par les libéraux, ce qui permet à Willy Brandt d'accéder à la chancellerie. Kiesinger quitte le pouvoir.

L'exposition nous montre ensuite les combats

menés durant la décennie suivante. En 1970, Beate Klarsfeld se rend en Allemagne de l'Est assister à la rencontre des deux chefs de gouvernement des RFA et RDA (respectivement Willy Brandt et Willi Stoph), en vue d'une normalisation de leur relation. La même année, elle proteste contre les campagnes antisémites du pouvoir polonais et milite aux Nations-Unies pour l'entrée des deux États allemands dans l'Organisation.

L'aboutissement: le « procès de Cologne »

Il est impossible d'énumérer ici l'ensemble des luttes menées durant la décennie, citons par exemple celle contre la lenteur des procédures contre Kurt Lischka, ancien de la Gestapo.

L'aboutissement, c'est le «procès de Cologne» en 1979, contre Lischka, Herbert Hagen (ancien des Sicherheitsdienst - Services de sécurité du Reich - en France) et Ernst Heinrichsohn (il a participé à la rafle du Vél d'Hiv en juillet 1942). Ils sont condamnés respectivement à 10, 12 et 6 ans. C'est la fin d'un long contentieux entre la France et l'Allemagne, désormais cette dernière regarde son passé et y poursuit les anciens criminels nazis.

La lutte contre l'antisémitisme est un combat toujours d'actualité

L'exposition est donc une restitution de leurs actions: pour Olivier Lalieu, commissaire, «leur démarche est globale [...]. L'écriture, la recherche d'archives, la traque des anciens bourreaux, l'action judiciaire, le combat pour Israël et contre l'antisémitisme forment un tout ». À noter qu'initialement prévue jusqu'au 29 avril 2018, l'exposition est prolongée jusqu'au 9 septembre.

Beate et Serge Klarsfeld sont toujours engagés, par exemple contre le risque d'une victoire du Front National aux présidentielles de 2017, par des conférences, par la participation de Serge aux instances dirigeantes de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah...

La lutte contre l'antisémitisme est un combat toujours d'actualité. Nous tous, vivrons-nous assez vieux pour en voir la fin?



AUGUST SANDER « PERSÉCUTÉS/PERSÉCUTEURS... »

Walter SARAIVA

Mettre face à face les bourreaux et les victimes: tel est le sujet principal de l'exposition «Persécutés/Persécuteurs, des Hommes du XXe siècle au Mémorial de la Shoah», mais pas seulement. Nous pouvons voir 120 portraits réalisés par le photographe allemand August Sander (1876-1964) répartis en plusieurs thématiques. Ce qui constitue le point central de l'exposition, c'est la mise en regard de 10 portraits extraits du portfolio «Prisonniers politiques» de la prison de Cologne (1941-1944), face à 12 autres portraits de membres du parti nazi, des jeunes hitlériens aux soldats et officiers, de 1935 à 1941.

Également visibles, des travailleurs étrangers entre 1941 et 1945, ainsi qu'une quarantaine d'images des juifs de Cologne, non retenues pour le projet «Hommes du XX^e siècle». Ce dernier fut le grand projet personnel du photographe. Soit, à l'origine, le portrait de la société allemande après la Première Guerre mondiale sous la république de Weimar. Des individus de toutes les classes et catégories sociales: artistes, paysans, chômeurs, handicapés...

Il faut connaître la vie d'August Sander pour comprendre ce travail. Né en 1876 en Rhénanie-Palatinat d'un père mineur, il devient rapidement photographe. Il fonde son studio à Cologne en 1910 et se spécialise dans le portrait. Sans doute influencé par le mouvement des Progressistes de Cologne, Sander mène en parallèle de son travail de commande un projet, des portraits représentatifs de la société allemande. Cela deviendra un livre, «Visage d'une époque» (Antlitz der Zeit), publié en 1929. Qui sera interdit sous le régime nazi. «Visage d'une époque» est intégré au parcours de l'exposition. August Sander fut témoin de la barbarie nazie tout en devant continuer malgré tout son œuvre, même touché dans sa chair: son fils Erich est emprisonné en 1934 pour appartenance au Parti communiste (il est parmi les «Prisonniers politiques » cités plus haut).

Erich meurt au bout de 10 ans de détention. Son père photographiera son masque mortuaire. Et fera un véritable mausolée en sa mémoire, visible dans

l'exposition. Au cours de la guerre, August Sander déménage par sécurité ses archives à la campagne en 1942. Son studio de Cologne est bombardé 2 ans plus tard

Après sa disparition en 1964, il laisse 40000 photos. Ses descendants poursuivent un travail titanesque de publication de son œuvre, classée aujourd'hui en 45 portfolios. Le travail d'une vie d'un des pères du style documentaire, dont nous pouvons admirer un fragment jusqu'au 15 novembre 2018 (exposition organisée avec le concours de la Fondation August Sander et le NS-Dokumentationszentrum de Cologne).



August Sander, VI/44/5, Persécutée, Portfolio VI/44 - La Grande Ville, Persécutés, 1938. Tirage gélatino-argentique, 1990. © Die Photographische Sammlung/SK Stiftung Kultur - August Sander Archiv, Cologne; VG Bild-Kunst, Bonn; ADAGP, Paris, 2018. Courtesy of Gallery Julian Sander, Cologne and Hauser & Wirth, New York.



August Sander, IV/23a/4, National-socialiste [Membre de la SS-Leibstandarte Adolf Hitler], Portfolio IV/23a - Les Catégories socioprofessionnelles, le National-socialiste, c. 1940. Tirage gélatino-argentique,1990. © Die Photographische Sammlung/SK Stiftung Kultur - August Sander Archiv, Cologne; VG Bild-Kunst, Bonn; ADAGP, Paris, 2018. Courtesy of Gallery Julian Sander, Cologne and Hauser & Wirth, New York.

36 – BELLES IMAGES Juillet – août – septembre 2018

APRÈS L'ORAGE

Luc BENTZ*

25 mai 2018. Un orage violent s'est abattu sur Sarcelles. Le maréchal de Mac Mahon aurait pu répéter ce célèbre propos tenu lors des inondations de Bordeaux en 1875: «Que d'eau! que d'eau!»

Ce sont des moments où le photographe peut observer les comportements humains, et d'abord ceux des automobilistes: le prudent, celui qui se f...t des piétons qu'il couvre d'eau sans vergogne (mais avec sa voiture), le téméraire qui pense s'en tirer mieux en fonçant droit devant (les éclaboussures, dans ce cas, ne sont qu'un - désagréable - effet collatéral).

Observation aussi, bien à l'abri de ma fenêtre, des

piétons: parfois grognons (on les comprend: on vient de passer par là), plus souvent amusés, interloqués aussi en se demandant comment ils pourront passer sur des voies couvertes d'eau.

J'ai vu aussi le bonheur d'un grand collégien de 14 ou 15 ans retrouvant une joie simple d'enfant en sautant de gerbe en gerbe pour traverser l'avenue inondée

* Étudiant sur le tard : http://blogs.lexpress.fr/etudiant-sur-letard

Site «Langue française» : http://www.langue-fr.net Photoblog : http://lucbentz.blogspot.fr

© Photos Luc Bentz





© Photos Luc Bentz



SYLVIE HUGUES

« SUR LA PLAGE... »

Colette ALIX



© Photos : Sylvie Hugues

Vigeois, commune de Corrèze située entre Uzerche magazine «Réponses Photo» et maintenant consuld'architecture romane.

Et, dans le centre du village, depuis le 16 juin, la galerie «Eden» tenue par Xavier Lorang nous présente souvent au corps à corps! l'exposition photographique de Sylvie Hugues «Sur la plage».

Sylvie est bien connue du monde de la photographie, plage! elle fut pendant vingt-deux ans rédactrice en chef du

et Brive, possède une magnifique église abbatiale tante en photographie. Les murs de la petite galerie sont recouverts des œuvres de Sylvie Hugues, ce qui nous met en situation sur la plage où nous sommes

De grands tirages couleur, des cadrages surprenants et osés mais vrais, naturels: nous sommes sur la

Merci Sylvie.



© Photos: Sylvie Hugues



ESMOD EN SCÈNE **«THE FASHION SHOW»**

Martial BEAUVILLE

Le mercredi 27 juin 2018, au prestigieux Théâtre des Champs-Élysées à Paris – celui-là même où le «Sacre du printemps» de Stravinsky fut joué il y a plus d'un siècle - la plus vieille et la plus prestigieuse école de mode de l'Hexagone nous conviait au défilé de la lorsqu'en 1977 des jurys de fin d'année ont été mis promotion 2018 de ses 3^e et 4^e années.

Un opus en cinq actes thématiques où on put admirer les créations des 230 étudiants dans le prêt-à-porter femme, la mode homme, la lingerie, la maille, etc. Deux cent cinquante créations nous sublimèrent dans un tourbillon de couleur, d'audace, de folie que n'auraient pas renié les plus grands couturiers tels

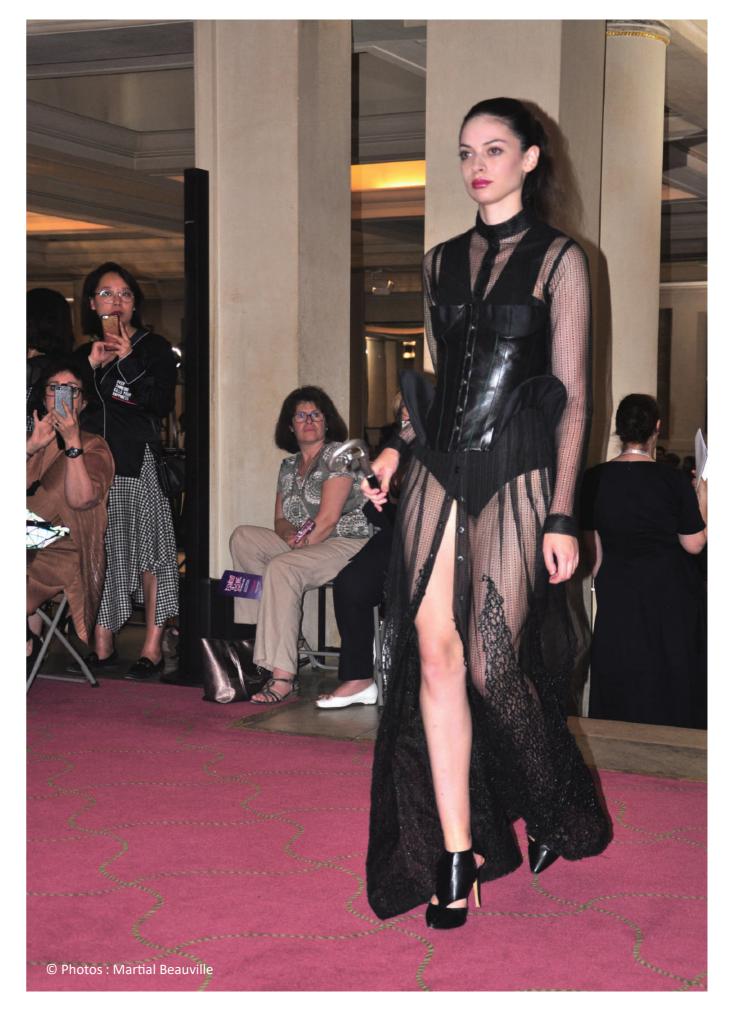
que Kenzo, Jean-Paul Gaultier, Karl Lagerfeld ou le regretté Azzedine Alaïa.

Cela tombe bien puisque ces quatre grands noms de la mode furent parmi les membres du jury en place pour clore la scolarité des étudiants. Le groupe ESMOD dispense en trois ans un enseignement en stylisme et modélisme homologué par l'État français. Outre celle de Paris, il existe des écoles en province et à l'étranger.

L'origine des étudiants - dont beaucoup d'Asiatiques -, le melting-pot des mannequins attestent

© Photos: Martial Beauville





plus que jamais l'internationalisation de cette prestigieuse école dans le monde de la mode. Le label «Paris» étant un Sésame incontesté pour les étudiants dont 85 % trouvent un emploi après un stage. Près de 800 personnes ce soir-là furent ravies d'assister au sacre de la beauté et du savoir-faire de ces jeunes impétrants.

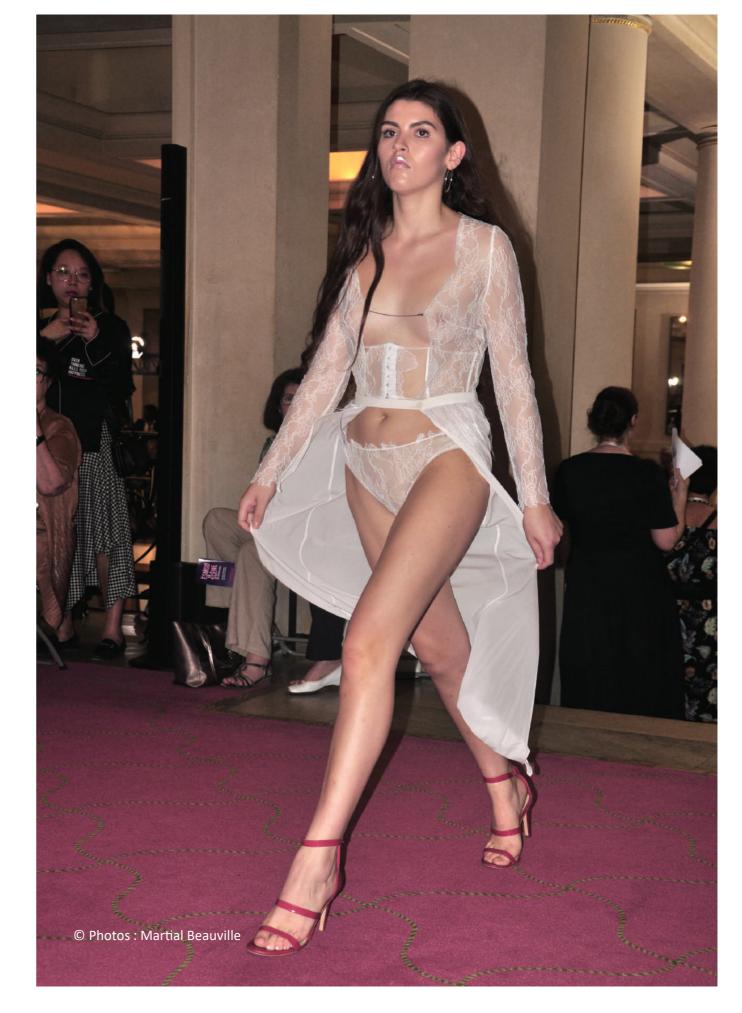
Photographes, nous avions des étoiles dans les yeux,

ne sachant plus où diriger nos objectifs car tels des métronomes, les aspirants mannequins arrivaient de tous côtés! Nous repartîmes avec un torticolis pour la bonne cause, le prestige de la mode made in Paris! Remercions Ioannis Guia et Maxime Arthur, organisateurs du défilé; Christine Walter-Bonini, la directrice de l'école; et tous celles et ceux qui nous ont accueillis avec gentillesse.





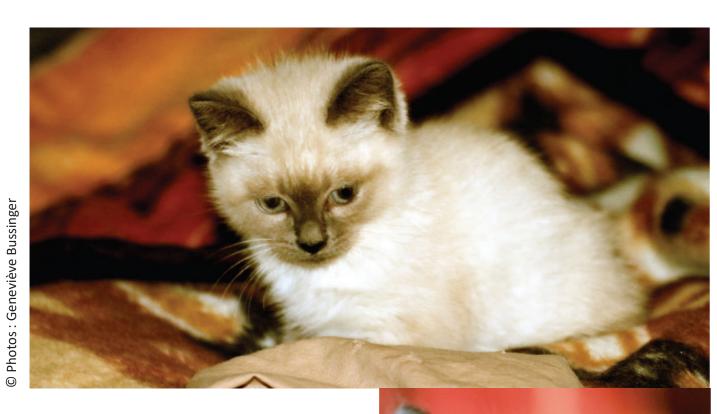




46 – BELLES IMAGES Juillet – août – septembre 2018 – 47

UN SAUVETAGE MIRACULEUX

BELLE



Je vais vous raconter mon histoire.

Je m'appelle désormais Belle, j'ai 2 mois et ma nouvelle propriétaire se prénomme Geneviève Bussinger. C'était le mercredi 20 juin 2018 en fin de matinée. Nous étions trois chatons siamois et nous dormions ensemble dans une chaufferie à Sarcelles lorsque nous avions entendu un grand bruit, ce qui a provoqué notre fuite. Nous nous sommes retrouvés à deux chatons en contrebas d'une zone inondée.

Mon compagnon a essayé de s'en sortir en nageant quand une personne se nommant Geneviève Bussinger, entendant des miaulements de détresse en passant devant la chaufferie, s'est précipitée pour tenter de nous porter les premiers secours. Elle a prodigué le massage cardiaque sur celui qui s'était noyé. Malheureusement c'était trop tard pour lui.

Quant à moi je restais sur un tonneau dans l'espoir que l'on vienne me secourir.

La même personne, qui m'a aperçue en ressortant de la chaufferie, a alerté les pompiers de Villiers-le-

Bel qui, aussitôt arrivés sur les lieux, ont tout mis en œuvre pour me secourir.

Aujourd'hui je vais bien, je mange bien et je suis devenue une vraie top model

Geneviève, passionnée de photographie et membre du Club des Belles Images de Sarcelles, me flashe sous toutes les coutures.

Ma visite chez le vétérinaire et le pronostic qui se sont ensuivis sont des plus encourageants.

Avec toutes les photos que Geneviève a publiées de

moi sur le Net, je me demandais si le vétérinaire n'allait pas me demander un autographe. Malheureusement non!

Je voudrais remercier les pompiers de Villiers-le-Bel de m'avoir sauvée de la noyade et je leur adresse plein de câlins, sans oublier ma désormais nouvelle maî-

En revanche, je ne connais pas le sort de mon frère et de ma maman. En espérant qu'une âme généreuse comme Geneviève soit venue à leur secours.





Photos: Geneviève Bussinger

LES YEUX DANS LES BLEUS

Martial BEAUVILLE

Depuis que je pratique la photographie, j'ai toujours aimé photographié les mouvements populaires, que cela soit une manifestation ou un rassemblement festif. Me réclamant du mouvement humaniste qu'ont popularisé Robert Doisneau, Willy Ronis et tant d'autres, j'aime photographier l'humain car j'aime les gens.

Après tout, il y a une dizaine d'années, j'avais remporté un premier prix national de la photo de reportage et il faut bien que je fasse honneur à mon prix!

Ce dimanche 15 juillet, je ne pouvais qu'être dans la rue aux côtés de ces nombreux fans de foot heureux de voir la France accéder en finale de la Coupe du monde.

Supporters le jour de la finale dans les rues de Sarcelles. © Photo : Martial Beauville

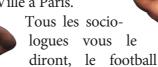
50 - BELLES J

Il y a plus de 20 ans l'image que j'avais des supporters de foot était plutôt désastreuse. Alcooliques, beaufs, vulgaires, bruyants, loin des fans d'athlétisme qui savaient se tenir.

Ayant pratiqué ce sport durant plus de 30 ans, mon jugement était quelque peu partial!

Depuis la Coupe du monde organisée en France en 1998, le public s'est beaucoup féminisé, donnant une touche plus sereine et plus douce de ces sportifs par procuration.

Lors de la Coupe du monde de 2002 j'avais photographié plusieurs supporters place de l'Hôtel de Ville à Paris.







est vraiment une passion planétaire, une religion qui transcende les foules.

C'est un plaisir de photographier tous ces fans colorés, festifs qui vivent à fond leur passion.

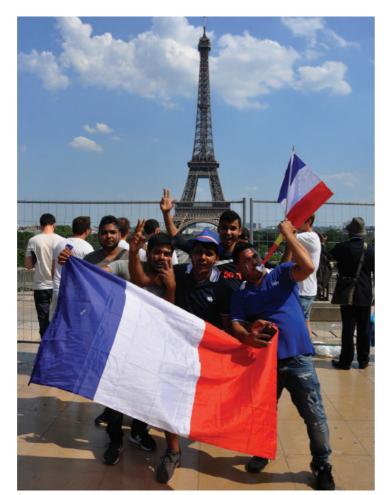
Je pars donc en direction de la fan zone à la tour Eiffel qui peut accueillir près de 90 000 personnes. Las, l'endroit a fait le plein depuis midi. Aux alentours du Trocadéro et déjà dans le métro je vois une nuée de drapeaux tricolores

métro je vois une nuée de drapeaux tricolores et des Français ou des supporters de l'équipe de France de toutes origines.

Je remarque la présence de très nombreux Africains fiers que beaucoup de titulaires de la «team France» soient originaires de ce continent, dont le fameux Kylian Mbappé!

Mais Français ils le sont et nous le sommes tous dans cette joie communicative. Beaucoup se laissent photographier, à l'exception de quelques demoiselles timorées ou d'un gamin qui m'invoque le... droit à l'image!

Vers le métro Alma, je vois des gens partout, agglutinés dans les cafés ou dans la rue simplement pour être là. Ils ne voient rien du match et exultent tous comme des fous dès que le premier but français est marqué. À partir de ce moment, faire des photos devient une gageure. Les fans



Au Trocadéro, face à la tour Eiffel. © Photo: Martial Beauville



s'agglutinent devant nos objectifs pour être immortalisés.

J'adore voir les gens contents et heureux. Ce bonheur devient soudainement contagieux au coup de sifflet final.

J'ai quitté Paris avant la fin du match car je sais mal-

heureusement qu'après les moments de liesse, des individus qui n'ont rien à voir avec le football viennent pour casser et c'est ce qui s'est passé.

Je ne voudrais retenir que ces images de gens chantant, riant, dansant.

Le reste n'est que l'apanage de sombres imbéciles.



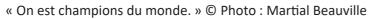
Jeunes Sarcellois fêtant la victoire de l'équipe de France. © Photo : Martial Beauville



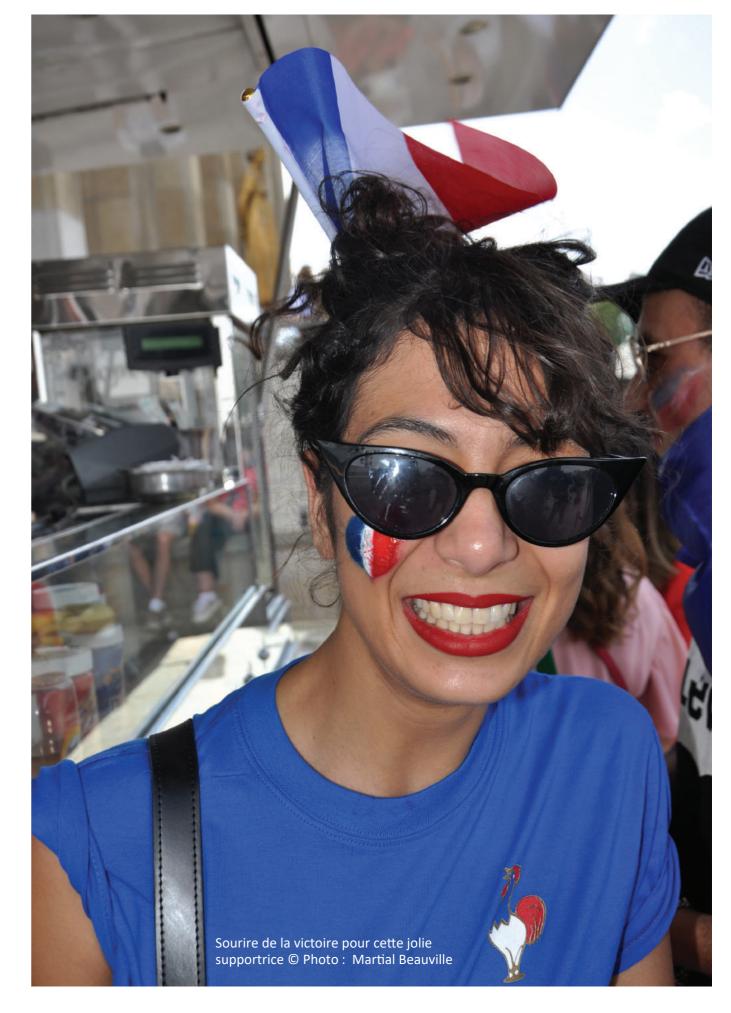




Supporters assis sur un rebord aux Champs Elysées. © Photo: Roland Xerri







54 – BELLES IMAGES Juillet – août – septembre 2018 – 55

